ANNÉES 1911-1912 — Nos 8 et 9

BULLETIN

de la Société

S NATURALISTES PARISIENS

Société amicale d'excursions scientifiques

Fondée le 28 mars 1904

HAROLD DALTON



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

17, quai Voltaire, Paris (7e)


B. xxiv. Da1

HAROLD DALTON

Au commencement du mois de novembre 1912, la Société perdait un de ses membres les plus sympathiques, le micrographe H. Dalton. Depuis plusieurs mois déjà, notre ami ne suivait plus nos excursions, son grand âge et sa santé chancelante le retenant chez lui; il s'est éteint doucement à l'hôpital anglais de Levallois-Perret.

Harold Dalton naquit, en 1829, à Bury Saint-Edmund (Angleterre) où son père était établi médecin; il passa toute son enfance et son adolescence dans une vaste propriété que possédait, dans la contrée, son grand-père maternel.

Après de fortes études générales, où les sciences tenaient le premier rang, Dalton se maria et quitta l'Angleterre; il parcourut, avec sa femme, la Hollande, la Belgique, vint quelque temps à Paris en 1871, puis continua ses longs voyages, allant de ville en ville, dans toute l'Europe centrale et l'Italie. Sa réputation de micrographe éminent le précédait dans les grands centres où les Naturalistes attendaient impatiemment ses belles préparations.

Repassant par Paris, il retrouva un camarade d'enfance, M. Stearn, l'électricien qui, avec Swan, inventa la lampe à incandescence. Cette rencontre l'ayant décidé à se fixer quelque temps en France, il travailla assez longtemps à l'usine d'Asnières; puis, quand celle-ci changea de direction, il suivit Swan et Stearn à Cologne, recommença, peu après, une série de longs voyages, toujours accompagné de Mme Dalton, et revint enfin définitivement à Paris.

Peu de temps avant son entrée dans notre Société, il eut la grande douleur de perdre sa femme et ne put

surmonter son chagrin que grâce à l'affection d'amis dévoués.

Il se consacra alors uniquement à la micrographie, et tous nous connaissons ses beaux travaux. Il excella dans la préparation des Diatomées rangées en collections classées, et dans ces mosaïques admirables, composées d'écailles de Papillons et de Diatomées, qu'il traitait, en riant, d'*amusettes* non scientifiques; amusettes, soit, mais qui exigeaient une habileté extraordinaire, alliée à une science du dessin et du coloris digne des grands artistes.

Nous n'oublierons pas ce Confrère si sympathique à tous, qui, à plus de quatre-vingts ans, suivait encore nos promenades, toujours vaillant et aimable, toujours heureux de mettre à notre disposition sa grande expérience.

Dalton ne fut pas seulement un véritable savant, il fut le parfait honnête homme, modeste, scrupuleux en toutes choses; d'une très haute valeur intellectuelle et morale, il attendit la mort avec sérénité, ainsi que l'atteste ce passage de sa dernière lettre à un ami : « Pour moi, je suis bien faible et c'est avec peine que je me promène dans ma chambre; mais je ne dois pas me plaindre, j'ai vécu plus longtemps que la plupart des hommes et je suis entre les mains de Dieu... »

J. Magnin.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.